

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **41 (1907)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1907.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LE SERPENT-PLONGEUR DE LA THIELLE <sup>(1)</sup>

La Thielle (ou Thiele) reliant les deux lacs de Neuchâtel et de Biemme en deux grands vases communicants, est une rivière très poissonneuse et abonde en brochets, carpes, perches, lottes, goujons et même truites-du-lac dites saumonées, etc, et la pêche y est pratiquée sur une grande échelle. Avant les travaux de canalisation et de la « Correction des Eaux du Jura », la Thielle serpentait en de gracieux méandres au milieu de belles forêts et des bouquets de bouleaux et de vieux saules ; c'était la « Vieille-Thielle » dont les sites pittoresques ont maintenant disparu, sauf la partie qui se rapproche de Cressier ; la Thielle d'aujourd'hui ne forme plus qu'un long et grand canal, faisant un immense angle obtus dans la plaine autrefois marécageuse comprise entre les deux lacs du Seeland.

Par un phénomène très rare dans nos rivières suisses, les eaux de la Thielle remontent le lit de la rivière, chaque année pendant les mois de printemps, à l'époque des « hautes-eaux », la dite rivière, comme je l'ai dit, jouant le rôle de vase communicant entre les deux lacs.

La Vieille-Thielle avait plusieurs embranchements, à la Maison-Rouge sur Berne, et à travers le Bois d'Espagnier où se trouve la fameuse station lacustre, helvète et romaine de « **La Vène** ».

Aujourd'hui encore, « la Petite-Thielle » passant par Le Sanderon va se jeter dans le lac de Biemme, à l'endroit nommé « La Russie », petit quartier et faubourg du Sanderon avoisinant le lac de Biemme.

Il m'a été donné d'assister l'été passé à un singulier d'histoire naturelle ; c'est un cas curieux et assez rare de psychologie animale qui intéressera sans doute les naturalistes et les zoologues, et surtout les lecteurs du « Rameau de Sapin » auxquels je réservais depuis longtemps ce récit.

Un matin de Juillet 1906, comme je nageais au milieu de la Thielle, sous le Pont de la Directe Neuchâtel-Berne, près d'Espagnier, tout à coup, dans le silence et le calme de la rivière, mon attention fut éveillée par de nombreux cris de petits oiseaux en détresse.

Au milieu de ces cris et de ces appels qui partaient de l'intérieur du tablier du pont métallique, plusieurs sifflements reconnaissables du serpent se firent entendre.

Un peu effrayé, sous la passerelle des piétons, je m'éloignai à la nage de quelques mètres du théâtre de la scène sous laquelle je me trouvais, nageant toujours au milieu de la rivière.

Les cris de détresse avaient cessé peu à peu et les oiseaux avaient disparu. L'affreux sifflement seul continuait de plus en plus fort.

(1) Il s'agit ici de la Couleuvre à collier (*Tropidonotus natrix*). — (Réd.)

fig. 1.  
PLAN DU PONT  
DE LA DIRECTE ET DE  
LA THIELLE

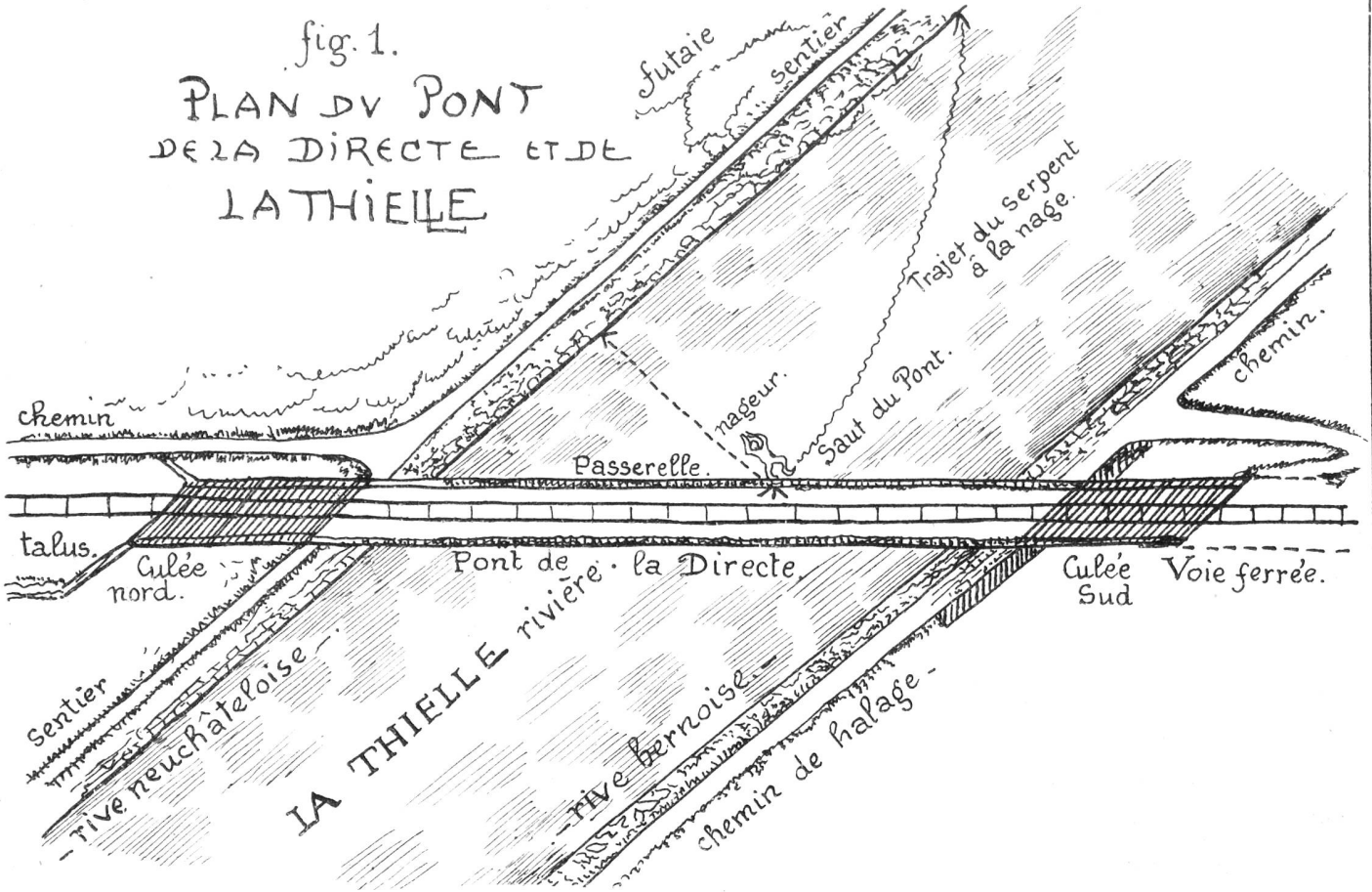


fig. 2.- LE PONT DE LA DIRECTE.



ET VUE DE  
LA THIELLE.

Après un moment de silence, je vis soudain une forme ronde tomber du pont dans la Thielle, en faisant, dans ce silence, un bruit de plongeur assez lourd, semblable à celui qu'aurait produit une grosse pierre tombant dans l'eau.

Mon appréhension ne m'avait pas trompé ! En effet ! un énorme serpent long de plus d'un mètre, après avoir fait « en boule » le plongeur du haut du pont dans la rivière, <sup>(1)</sup> réapparut à la surface de l'eau à quelques mètres de moi. (Si donc je ne m'étais pas éloigné un peu ! horreur ! je le recerais inmanquablement sur la tête !)

Il se mit à nager, la tête hors de l'eau, en faisant des ondulations très agiles, pour regagner la rive neuchâteloise, boisée en cet endroit. Se me précipitai à la nage vers le bord, pour atteindre l'énorme couleuvre avec des pierres, mais la bête rampante arrivée à la rive disparut, en sifflant toujours, dans la haute futaie, à l'est de la voie ferrée.

Après ce drame, il ne restait plus que deux nids vides et quelques débris d'œufs d'oiseaux, sous les poutres métalliques du pont de la « Directe » !

C'était bien là « le serpent dénicheur d'oiseaux et plongeur de la Thielle » dont je voulais parler.

Pendant l'été, le métal brûlant du pont, surchauffé par le soleil, attire ces reptiles dans ces parages, car à proximité des « culées » du dit pont, ces vilaines bêtes abondent, et le train même en écrase quelquefois, mon ami le peintre Louis Guillaume et moi avons pu le constater l'été dernier. Enfin, vers la sortie de la Thielle, il s'en trouve aussi fréquemment dans les joncs et les sables, aux environs de Présargier, à la Tène et derrière le bois d'Espagnier. A la fin de septembre 1906 encore, un jeune villageois d'Espagnier a tué une grande Couleuvre à collier, longue d'un mètre vingt centimètres, qui nageait à cet endroit.

Il y a quelques années même, lorsque l'on fit démolir les bateaux de mon père et la drague échouée au même endroit, les ouvriers effrayés trouvèrent des quantités de serpents de toutes grandeurs dans les cales métalliques et l'intérieur de cette drague submergée.

Ce fut un spectacle curieux et inoubliable, qui méritait d'être signalé aux lecteurs du « Pameau de Sapin » et à tous les amis des sciences naturelles.

F.-Louis Ritter, art. peintre.

## QUELQUES NOTES SUR L'ANNÉE 1906.

(SUITE ET FIN)

**Mai** : - Première quinzaine assez belle avec ciel nuageux, mais à la suite d'une série d'orages locaux, du 14 au 16, la température s'abaisse considérablement, et du 18 au 21 il neige sur tout le Surra jusqu'à environ 850 m. d'altitude; il tombe 35 à 40 cm. de neige à La Sagne, 20 à Chaumont et sur le Vignoble se déversent 69 mm. d'eau en 3 jours. Dès le 22, le temps se remet au beau avec forte élévation de la température : 29° le dernier du mois.

Le soir du 8, à 11 h. 10 m., il a été aperçu pendant 5 secondes un bolide paraissant à l'œil nu de la grosseur de la lune, direction N.E.-S.O. Le 9, les marronniers commencent à être en fleurs.

**Juin** débute avec un fort vent du Sud-Ouest qui, 3 jours après, tourne au Nord et se fait sentir tout le mois. Sauf les 1, 10, 24 et 29, où il y eut quelques averses (32,2 mm. d'eau), tous les autres jours ont été beaux avec ciel plus ou moins nuageux; la température s'élève à 31°, 2 le 29 pour redescendre à 22°, 8 le lendemain. Moyenne du mois : 16°, 8. Le 1<sup>er</sup>, il neige sur le Surra jusqu'à 900 m. d'altitude, le 5, brouillard sur le

(1) Un saut de 11 m. aux basses-eaux.

lac le matin; le 8, dès 1 h. 1/2 après-midi, magnifique halo solaire.

**Juillet** : - Beau et chaud. Moyenne du 1 au 15 : 17° 3 avec 24, 7 mm d'eau; du 16 au 31, moyenne: 21° 6 et 16,4 mm. d'eau. Températures extrêmes: le 19, 30° 5; le 14, 7° 4. Le 1<sup>er</sup> au matin, il y a eu une gelée blanche dans différents endroits aux environs de La Chaux-de-Fonds et du Val-de-Travers.

**Août** : - Beau, chaud et sec. 23,5 mm. d'eau, dont 11,4 le 14 par une pluie d'orage. Moyenne du mois: 20°, maximum le 3 par 33° 3, minimum le 20, par 7° 1. Le 16, on cueille du raisin noir parfaitement mûr en pleine signe à La Coudre. Le 20, entre 5 et 6 h. du soir, une nuée de fourmis ailées a passé au-dessus de la forêt de Cernier, se dirigeant de l'Ouest à l'Est. Le 24, au matin, grand rassemblement d'hirondelles; sur le lac, déjà passablement de mouettes.

**Septembre** : - Beau, chaud et sec. Moyenne du mois: 15° 3, des 9 premiers jours: 22° 6; eau tombée: 24 mm. Le 10, au matin, orage, le premier de la saison ayant éclaté sur la ville. Rassemblement des dernières hirondelles restées. Le 17, petite neige sur les sommets du Surax. Ce même jour, le Doubs est de 60 cm. inférieur au niveau constaté en 1893; depuis le mois de Mai, il a baissé de 15 m. 52, et dès lors, il a encore baissé. Le 21, seconde floraison d'un poirier à Corcelles.

**Octobre** : - Beau et chaud. Moyenne du mois: 11° 1; minimum le 31, par 4° 1 soit 0° 4 supérieur au minimum de Septembre; la sécheresse persiste, car la quantité d'eau tombée 64, 6 mm., quoique supérieure aux mois précédents, est tout à fait insuffisante; aussi, nombreuses sont les sources tarées. Du 23 Octobre à la fin du mois, le baromètre descend de 23 mm. sans pour cela amener le mauvais temps; il est vrai que le Thermo-Hygroscope indiquait une quantité d'eau inférieure à la normale. Le 5, violent orage dans l'après-midi, de 3 h. 1/2 à 8 h. 1/2 avec très forte pluie par moments: 33 mm. Le 15, Chaumont reçoit une légère couche de neige. Ce même jour, un cerf mâle à la puissante ramure a été vu sur les Crêtes du Soliat (Creux-du-Van) et a pris la direction des Fauconnières, sur territoire vaudois. A la Molta au dessous des Bonts-de-Martel, soit à plus de 1000 m. d'altitude, une vigne en espalier a donné une cinquantaine de grappes de raisin en parfaite maturité; un grand noyer à proximité porte de nombreuses noix.

**Novembre** : - Asez beau, nuageux, brouillard le 6, et du 24 au 26. Température moyenne: 5° 6; maxima le 23 : +13° 3; minima le 21 : -2° 3; eau tombée: 153,5 mm. Dans la nuit du 4 au 5, forte chute d'eau sur la ville: 40 mm. Du 5 au 6, le Doubs remonte de 9 m. 35 cm., crue si rapide que l'on ne se rappelle pas d'en avoir constaté une pareille en si peu de temps. Le 8, à 11 h. 3/4 du soir, on aperçoit depuis Le Locle un bolide se dirigeant N.O. - S.E., et un nouveau météore le 13 à 9 h. du soir O.-E. Le 15, un pommier est en fleurs aux Hauts-Genèveys. Le 16, le Val-de-Travers et le Val-de-Bux sont blancs de neige. Le 18, de 6 1/2 à 9 h. du soir, fort orage avec abondante pluie toute la soirée: 62,4 mm. d'eau. Le 21, première gelée blanche en ville.

**Décembre** : - Couvert, pluie et neige. Le 26, de 8 h. 1/2 du matin à 5 h. du soir, violente tempête de neige, 20 cm. en ville, et qui continue le lendemain. Dès le 28, la température s'abaisse considérablement: -14° dans la nuit du 30 au 31. Moyenne des 4 derniers jours de l'année: -7° 2. Dans la nuit du 2 au 3, première neige à Neuchâtel. Quelques toits en portent des traces au matin. Le 10, le sol en est couvert de 2 cm. Le 20, on patine sur les Grands-Morais derrière la Chiele et devant les Brenets. Le 22, le Doubs est gelé jusqu'au Saut. Le 31 au soir, un violent vent du Sud commence à souffler, accompagné d'un peu de pluie, et amène le dégel.

Neuchâtel, Janvier 1907.

Albin Guinand.